

# ÉCRITS MARIVERAINS

## 2018





Page couverture : **Oeuvre** de Gabriela Marquez :

« Fix you »

Proclamée « Premier Prix » lors de l'exposition collective Perceptions XVII, en 2017

ISBN-978-2-9809683-9-6



# Table des matières

Colère de femme.....	7
Ils sont là nos pas .....	10
Le violon magique .....	11
Les vers à Soi .....	13
Ma nature est endormie .....	15
Bonsoir, mon amour .....	17
S.O.S. Secours.....	18
La colère .....	19
Musique .....	20
Le vieillard et l'enfant .....	21
Si demain n'était plus là? .....	22
La fin du secondaire.....	26
Toi mon bel inconnu .....	27
Vicky.....	29
Marie-Claire et moi .....	32





## Colère de femme

Du plus loin que je me souviene, on m'a répétée que la douceur et la gentillesse chez une fille ravissaient tout son entourage. En réalité, on me le disait autrement : « C'est-tu laite une fille qui se choque! Ça l'a la face toute en grimace. Personne ne veut voir ça. Ç'a pas sa place ».

**Pourtant** les sources de la colère se retrouvent également dans la vie des personnes dont le rose a revêtu l'enfance.

**Pourtant** l'énergie de la colère coule aussi à l'occasion dans les veines des femmes alors pourquoi doivent-elles à tout prix l'étouffer avant qu'elle ne se montre à découvert? Pourquoi dans leur cas, deviennent-elles les monstres?

La colère est normale!

Les valeurs véhiculées depuis plusieurs générations dont le respect presque inconditionnel envers l'autorité nourrissent ces idées.

Le refus d'étiquette, la soif d'égalité, d'équité même, marquent cependant notre époque. Tout porterait à croire que le temps où la gente féminine devait adopter un profil bas est révolu. Et **pourtant**, cela nous hante encore.

D'un homme qui élève la voix pour faire entendre son point de vue, on dit qu'il s'affirme; d'une femme on suppose qu'elle a besoin d'un congé (dans sa semaine, ou dans sa ménopause). Les filles qui se défendent ont très souvent la réputation de le faire trop haut, trop fort. On les dit enragées, masculines.

Il faut avouer que le tempérament de chaque personne y fait pour beaucoup. Certains individus, peu importe leur sexe, sont qualifiés de soupe au lait, nés avec un caractère sanguin ou hargneux. La colère semble alors pour eux un mode de vie, un outil pour obtenir ou conserver le pouvoir, une façon de se défouler.

Colère ne veut pas dire violence, tout le monde peut éprouver de la colère, mais la violence est apprise et fonctionne parce qu'elle permet à la personne d'obtenir ce qu'elle veut!

Il existe également des reines et rois du drame pour qui la colère semble générer une adrénaline si forte qu'ils paraissent en être totalement « accro ».

Je sais que la colère sommeille en moi depuis toujours. Elle a de multiples raisons, bien des blessures y sont liées. Elle est le moteur de mes plus beaux poèmes, de mes plus belles créations. Elle est mon instinct de survie, le rappel de mon essence.

Dans une pièce de théâtre amateur où j'ai le grand bonheur de jouer, je dois monter le ton fréquemment et faire grimper ma colère de scène en scène contre une personne dont les fonctions cognitives sont diminuées.

Bien qu'extrêmement difficile à exécuter, cette « permission temporaire d'obtempérer » m'a permis de revisiter ce pari à fond, sans trop de dommages. J'ai pu alors constater à quel point ces scènes rendaient mal à l'aise le public, féminin et masculin.

« Voyons donc! Une femme, une épouse, une mère en colère! **On** ne veut pas voir cela encore aujourd'hui! Avouons-le une fois pour toutes, la colère est « persona non grata » chez « elles ».

Et **pourtant**, la colère nous souffle à l'oreille qu'il y a quelque chose qui cloche, un sentiment d'injustice, un mal qui ronge, un malaise. Elle indique où regarder, elle nous crie que nous avons besoin d'aide, que nous sommes rendues à bout, que nous devons consulter.

Elle est l'alarme stridente qui prévient l'incendie.



Certaines personnes très politiquement correctes conseilleraient une séance de grand ménage, de « braillage », de jogging ou tout au plus de « punching bag » ou de ce qui défoule le plus, en privé s.v.p.

J'ose le répéter : la colère se révèle une émotion bienveillante. Comme ses consœurs, elle nous garde en contact avec nous-mêmes. Elle nous permet d'évacuer le trop-plein!

Isabelle Filliozat, psychothérapeute certifiée a écrit ceci dans son livre *L'intelligence du cœur* : « La colère est une émotion secondaire à une blessure, un manque, une frustration. Elle est l'affirmation de sa personne. Elle sert au maintien de l'intégrité tant physique que psychique. Une colère saine est sans jugement sur autrui ».

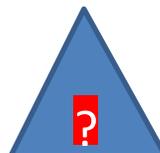
J'ajouterais humblement que pour être saine notre colère devrait être aussi sans jugement envers soi-même et servir à une introspection, afin d'en découvrir la source profonde, pour corriger la situation.

Je sais maintenant que je peux regarder en face mon agressivité, sans être détruite par elle. Pour y arriver, je dois la traverser en prenant conscience de toutes les émotions sous-jacentes qui se présentent sans, m'y accrocher, sans leur laisser tout le pouvoir, en les acceptant comme telles.

Je vous donne un exemple **fictif** : émettons l'hypothèse que je fasse partie d'un groupe d'amies très soudées et que l'une d'entre elles ait dû déménager. Si cette dernière ne donne de ses nouvelles qu'aux autres de la bande, il se peut que je ressente de la colère. Je pourrais très bien me juger jalouse et refouler mon irritation en la trouvant inappropriée. Cependant, si je prends le temps de décoder que, derrière cette colère, se trouve la peine de ne pas compter suffisamment pour une amie, en dépoussiérant encore davantage, je peux découvrir le sentiment de rejet, une vieille blessure qui me fragilise, qui me rend plus vulnérable. Ce constat désamorce le tout. Je pourrais ensuite moi-même prendre contact avec mon amie, sans aucune rancœur. Je dois identifier la bonne émotion reliée à l'évènement que je vis avant d'envisager différents scénarios allant du pire au meilleur!



----->>



Je crois que la colère chez certaines personnes ressemble en tout point au mal de ventre des petits enfants. C'est un fourre-tout émotionnel pour tous les maux. Nous ne devons pas la nier. Il en va de

même pour les autres sentiments que nous ressentons. Ils existent bel et bien pour une raison. Il faut chercher à les comprendre pour pouvoir ensuite lâcher prise sur eux, les laisser aller.

Chacun mène sa vie comme il l'entend. La mienne m'a enseignée que si je nie ma colère, si je la refoule, si je l'enterre, elle me détruira à petit feu par des maux divers ou encore elle fera éruption un jour ou l'autre lorsque je m'y attendrai le moins, pour une peccadille, devant une personne ahurie qui n'aura rien fait pour attirer mon courroux (ou presque).

Je me rends de plus en plus compte que des bribes de colère naissent en moi à chaque fois que je me nie, que je me mens, que je m'enferme. En prenant conscience de mes valeurs profondes, de mes bagages, de mes propres besoins, je reprends contact avec mon essence. Pour me rapprocher mon pouvoir, je dois être honnête envers moi et les autres avec bravoure et sans méchanceté. La diplomatie a sa place, la plupart du temps, et **habituellement**, nous n'avons pas besoin d'élever la voix pour nous faire entendre.

Tout comme les autres émotions auxquelles je ne porte pas assez attention, la colère a sa raison d'être pour m'aider à avancer, à trouver mon chemin, à exprimer ma voix, à mieux vivre lorsque je me suis égarée trop longtemps. Les émotions sont des panneaux de signalisation sur la route de notre vie.

La colère, que l'on soit un homme ou une femme, il faut juste apprendre à l'écouter, à la décoder avant qu'elle ne se fâche!

**Note :**

Il existe différents organismes auxquels nous pouvons demander de l'aide.



Lorsque la colère et la violence deviennent incontrôlables dans un contexte conjugal le **Centre Ex-Equo** peut vous donner un sérieux coup de main.



**La Société Alzheimer Chaudière-Appalaches** est un organisme communautaire sans but lucratif qui a pour mission d'aider et d'accompagner les personnes touchées par la maladie d'Alzheimer ou une maladie apparentée, ainsi que de sensibiliser et d'informer la population et les professionnels qui travaillent auprès des personnes atteintes.

*Société Alzheimer*  
CHAUDIÈRE-APPALACHES



Renée Guay

# Ils sont là nos pas

Mes pas dans tes pensées

À bâtir un sentier nourri de désirs pour se faire

Tes pas déposés dans mon cœur

Si calmes si doux si présents

Ils sont là nos pas

Prêts à nous voyager et à aimer

Que s'ouvre bien grand l'horizon à nous étreindre

Que je sois avec toi pour t'aimer pendant bien des milliers d'encore

Michel Jacques

# Le violon magique

Il était une fois une famille monoparentale qui vivait à la campagne, dans une modeste maison à l'entrée du village. Le père était décédé plusieurs années auparavant, alors qu'il travaillait dans un chantier. Prenant son courage à deux mains, Ophélie, devenue veuve, continuait d'élever ses trois enfants, en leur donnant une bonne éducation, malgré ses modestes moyens. Pour arrondir les fins de mois, Ophélie, qui était bonne en couture, effectuait des réparations pour les gens du village et allait faire du ménage dans des demeures mieux nanties. La vie se passait normalement. Les trois enfants, Éric, Jérôme et Nathalie se comportaient bien et ils étaient peu exigeants, malgré le temps de Noël qui approchait. L'important pour eux était de manger trois repas par jour et continuer à vivre en harmonie, en s'aidant mutuellement.

Chacun avait des tâches particulières. Éric, le plus vieux, s'occupait de chauffer le poêle, de gratter la galerie. Jérôme vidait les poubelles et passait le balai, tout en aidant Nathalie à faire la vaisselle. Régulièrement, afin de rompre la monotonie, Ophélie changeait les tâches de chacun. Tout allait bien.

Malheureusement, quelques jours avant Noël, Ophélie fut accablée d'un grave malaise et dut être hospitalisée. Les enfants ne pouvant rester seuls à la maison, le bon docteur Cyprien, un ami de la famille, suggéra aux enfants d'aller rester quelques jours chez Madame Laterreur, une riche héritière qui vivait avec sa fille dans une vieille maison au sommet d'une montagne voisine. Madame Laterreur, malgré son nom terrifiant, était une bonne personne qui avait choisi de vivre à l'écart du village. Elle paraissait sévère, mais elle était plutôt ordonnée et basait sa vie sur des principes guidés par les bonnes manières, la culture et le dépassement de soi. Sa fille Sophie étudiait dans un collège privé de la grande ville et elle devenait de plus en plus érudite. Elle avait appris la danse, le piano, le violon et elle lisait beaucoup. Elle suivait même des cours de diction.

Éric, Jérôme et Nathalie furent bien accueillis dans cette demeure. Mais s'ils voulaient y demeurer pendant tout le temps des Fêtes, il fallait qu'ils suivent scrupuleusement les règles. Ce ne fut pas difficile pour les trois orphelins, car ils étaient habitués à se contenter de peu. Ils se sentaient bien, ils mangeaient bien, ils étaient confortables dans cette maison ancienne, mais bien rénovée. Ils s'entendaient bien avec Sophie, la fille de l'héritière un peu plus âgée et surtout beaucoup plus cultivée.

Pourtant, tout le monde se sentait triste. Les trois enfants pauvres, parce qu'ils passeraient Noël seuls alors que leur mère était à l'hôpital, et Sophie, parce que malgré la richesse de sa famille, elle ne réussissait pas à trouver le bonheur.

Le 24 décembre, afin de ranimer un peu le morne climat, Sophie proposa à ses trois jeunes invités de monter au grenier où une chambre avait été aménagée exclusivement pour elle. On y retrouvait plusieurs de ses anciens jouets, des meubles antiques, des cadres de ses grands-parents. Il y avait même une photo de son arrière-arrière-grand-père, réputé pour être un excellent joueur de violon.

« Écoutez-moi bien, dit Sophie : Vu que c'est la veille de Noël, je vais vous faire découvrir un secret que je garde pour moi depuis des années ». Les yeux ébahis, Éric, Jérôme et Nathalie attendaient avec impatience l'annonce que leur ferait Sophie. Doucement, cette dernière se dirigea vers le tiroir d'un vieux bureau qu'elle ouvrit d'un coup sec, laissant échapper un grincement mystérieux. Elle sortit un objet enroulé dans un grand linge qu'elle déplia. Il s'agissait d'un violon. Elle appuya l'instrument sur son épaule et prit l'archet en disant : « Ce violon est un objet magique. Il vient de mon arrière-arrière-grand-père Mathurin. Je ne peux m'en servir qu'une fois par année, la veille de Noël; mais il a des vertus

magiques. Il peut me transporter où je veux et me faire revenir avant minuit. Dans le passé, j'ai pu visiter des endroits magnifiques : je suis allée dans les îles du sud, j'ai passé une journée à Paris, j'ai fait un tour de gondole à Venise. Mais avec les années, je suis devenue lasse de voyager seule. Cette année, j'aimerais partager ce cadeau avec vous. Que souhaiteriez-vous comme voyage? Une journée à Walt Disney? Un voyage en Chine? »

De façon unanime et spontanée, les trois jeunes s'exclamèrent : « On voudrait être avec maman et lui donner du réconfort pour Noël ».

Alors surprise, Sophie ne dit plus un mot et se mit à jouer. Une merveilleuse mélodie se fit entendre. Envoutés par la musique, les trois jeunes et Sophie tombèrent dans un court, mais profond sommeil et ils se réveillèrent dans une chambre d'hôpital où les médecins entourant la patiente Ophélie semblaient déçus et avoir démissionné. Mais lorsque la visite des enfants arriva, il se produisit comme un miracle. La mère se souleva sur son lit et dit : « Éric, Jérôme, Nathalie, c'est bien vous! J'avais peur de mourir et de vous laisser seuls. Je vous aime tellement ». Les médecins examinant les écrans qui se stabilisaient s'exprimèrent : « C'est vraiment un miracle. Elle est sauvée! ».

Quelques jours plus tard, la mère étant complètement guérie, la famille se retrouva réunie à la maison. Quant à Sophie, elle avait réalisé que si elle partageait les pouvoirs du violon avec d'autres, le bien-être grandissait. Elle comprit alors que le bonheur s'acquiert beaucoup plus en donnant aux autres qu'en pensant uniquement à soi. Elle changea donc l'orientation de ses choix la veille de Noël. Ainsi, les pouvoirs du violon magique s'accrochèrent d'année en année au profit de tous les enfants défavorisés du village.

Jean-Marc Labbé

Note : Texte rédigé dans le cadre des rencontres d'écriture du groupe Les Plusmots alors que les participants expérimentaient le conte comme thème.

## Les vers à Soi

Tout le monde a un ver à Soi.

Il sommeille en nous.

Certains ne le connaîtront pas.

Endormi à jamais. Chanceux ?!?

Le mien s'est réveillé très tôt.

Les miens.

Aux dires de ma grand-mère Gertrude.

J'en ai plusieurs.

Elle et ma mère auraient bien aimé les voir.

Mais les deux cuillères à soupe d'huile de castor ingurgitées ont été sans espoir.

Ils se sont accrochés.

Petit à petit, ils se sont installés dans mon quotidien.

Mes jours et mes nuits.

Quelques fois si survoltés, qu'ils entraînent dans leurs folies,

Les vers tout à côté.

Mais parfois, quand ils se font oublier, m'offrent une étrange et calme sérénité.

Consciente de leur importance sur mon air d'aller,

Mon mal et bien-être,

J'ai bien tenté de les noyer, de les geler.

Mais les ai rendus ingérables.

C'est là que j'ai compris qu'ils n'avaient pas de tête.

Ni le sens de l'orientation.

Ils ont perdu le Nord.

Ces vers à Soi sont vraiment hors du commun.

Une seule personne pouvait en venir à bout.

Moi.

Nous avons appris à cohabiter.

Qu'ils n'aiment pas la caféine...ni le sucre.

Qu'ils adorent l'adrénaline, quand elle est bien dosée.

Que j'ai le droit et le pouvoir de les ignorer.

Et je crois que tous mes vers à Soi, malgré leurs performances de hautes voltiges, ont survécu à toutes ces années.

Celui de l'émerveillement pour une fleur éclose, le chant d'un oiseau, le ronronnement d'un chat, la tristesse d'une lourde perte, la satisfaction du travail accompli, l'amour, l'amitié, les simples rêves réalisés.

Mes vers à Soi sortent peu à peu de leurs cocons.

Mes petits papillons

De palpitations.

Je vous adore!

Guyène

Votre Chouette et agitée Couette

# Ma nature est endormie

Ma nature est endormie. Un immense tapis blanc recouvre notre terre. Aucune couleur, aucun petit chant d'oiseau.

Mais ce matin, une petite mésange s'est déposée sur une branche de mon poirier dépouillé.

J'aurais voulu accourir et suspendre une petite mangeoire bondée de graines de chardon.

Mais malheureusement tout était si loin de moi.

Ma petite mésange est venue sur ma branche de poirier une fois, deux fois espérant que j'arrive à la secourir.

Était-elle toute seule? J'avais beau vérifier de ma fenêtre, mais seulement elle.

Pour un instant, elle a réussi à me faire rêver au printemps. Ce petit oiseau frêle des jours d'hiver. Frêle, mais si fort à la fois.

J'ai bien constaté aussi aujourd'hui des rayons de soleil.

Le printemps est bien loin encore!

Aujourd'hui les charrues s'en donnaient à cœur joie dans cet amoncellement de neige.

Un monsieur qui travaille pour la ville m'a exposé le plaisir qu'il éprouvait dans son travail. J'avoue que moi, je n'y comprends rien.

J'apprécierais davantage me retrouver sur le bord de la mer, les pieds dans le sable avec les chants des oiseaux et de toutes ces couleurs de ces fleurs qui harmonisent le décor.

Il fut un temps où j'appréciais l'hiver. Je me laissais glisser sur des pentes de ski, skis de fond, raquettes dans la forêt ou tout simplement une marche dans le froid de l'hiver. Le vroum vroum des motoneiges m'amusaient également.

Mais aujourd'hui ma condition physique me limite à regarder par la fenêtre à surveiller l'arrivée du printemps.

Est-ce que je suis triste? Oh! Je ne veux pas avoir de regrets et d'ailleurs lorsqu'arrivera le printemps, je serai peut-être la première à le voir arriver.

Je verrai encore une fois ma petite hirondelle bicolore se faufiler dans sa petite cabane juste pour elle.

Peu à peu, je pourrai sortir doucement de mon chez-moi et admirer les premières fleurs du printemps : tulipes, crocus et je constaterai avec bonheur la nature qui s'éveillera petit à petit.

Et j'entendrai le gazouillis de mes petits visiteurs!

## QUEL BONHEUR!

Je descendrai courageusement la rampe de l'escalier de la maison pour me rendre au sous-sol et me diriger vers cet appareil qui me procure un peu d'autonomie : ma marchette et j'irai humer les parfums du printemps.

Est-ce que je serai triste? Évidemment que je le serai. Je ne pensais pas que ça m'arriverait un jour. Mais voilà, c'est arrivé.

Je dis que je ne serai pas triste. Et pourtant, lorsque je verrai tous ces gens sourire au printemps et reprendre le goût de vivre mon cœur sera tout même bouleversé.

Pourquoi suis-je arrivée à vivre ces moments difficiles. Oh! Tant de choses, mais, peu importe, il me faut reprendre ce courage que j'ai toujours eu et continuer ma route.

Mes yeux sont encore là et j'admirerai toute cette nature qui se réveillera d'un long hiver.

Un printemps qui reprendra ses couleurs! Et mes oreilles qui avec grand plaisir entendront mes petits oiseaux revenir égayer et mes yeux et mes oreilles.  
Oui, je suis limitée, mais il me faut continuer ma route avec la main de mon père qui m'a enseigné toute cette nature.

Un autre printemps reviendra et je sentirai l'odeur du bon sirop d'érable.

MERCI BEAUCOUP à UN PLUS FORT QUE MOI QUI MET TANT DE VIE DANS MON CŒUR!

Yolande St-Hilaire



# Bonsoir, mon amour

Mes pas orphelins  
Seront sans lendemains  
Les jours se tiendront debout  
Et me souriront  
Des arcs-en-ciel

Dans le secret de ton  
Regard  
Je me retrouverai  
Et danseront  
Les heures à naître

Par ta présence  
Tant de sourires  
Vont courir  
Sur mon chemin  
Que  
Les demains vont s'enfuir

Michel Jacques

## S.O.S. Secours

Savons-nous écouter avec le cœur? Savons-nous trouver les bons mots pour reconforter? Sommes-nous capables de voir à travers l'invisible? Sommes-nous capables de ne pas porter de jugements?

Autant de questions sans réponses! Et pourtant tant de jeunes et d'adultes décident d'en finir avec leur vie. La vie un si grand privilège!

J'ai connu beaucoup de proches finir leur vie ainsi. Ça m'arrache le cœur. Bien sûr ce n'est pas à moi de décider pour eux. Mais si j'aurais pu trouver une solution.

Je vois dérouler devant moi comme dans un film tous ceux et celles qui ont décidé de finir leur vie...ils avaient des enfants, ils avaient une famille, une profession... J'aurais voulu pleurer sur eux toutes les larmes de mon corps.

La dernière avait mon âge, un mari, des enfants, des petits-enfants. Dans un instant, elle a regretté son geste. Trop tard, les secours ne sont pas arrivés à temps. Elle avait toujours le sourire. Tous les gens sont restés stupéfaits devant l'ampleur de ce drame. Mais pourquoi? Personne ne peut réellement donner une réponse. La seule réponse : le temps.

Quelques années auparavant, son frère, un peu plus jeune : deux enfants, une femme qui demandait le divorce. Était-ce suffisant pour donner sa vie? Il travaillait dans un centre de jeunesse!

Lorsque j'entends Guildor Roy parler de son frère, j'ai les larmes au bord des yeux.

Il ne faut pas que le suicide devienne un sujet tabou. Plus on en parlera plus les drames seront évités.

Allons chercher les ressources pour aider!

Yolande St-Hilaire

# La colère

Elle monte en moi  
Comme le flot des vagues  
Rugissante et morose  
Comme un obstacle agissant

Elle gronde et se gonfle  
Se nourrit d'amertume  
Ramassant les humeurs  
Déchainées et rebelles  
S'exprimant en dedans  
S'exprimant en dehors.  
De sa cage tourmente  
Se calme et se meurt  
Ou se gruge tout en dedans.

Charlotte Bouchard

Extrait du livre *Je lève le voile, je me dévoile*, 2016

# Musique

Une musique a jailli de mon cœur  
J'ai tant cherché à la mettre en valeur  
Trouver les mots pour étancher ma peur  
Qu'elle reste là sans auditeur

Cette musique, je l'ai composée pour toi  
Espérant que tu sentes ce qu'il y a en moi  
Pour que tu saches que l'on est soi  
Quelques nuances de près ou de pareil

Une fleur qui émane au printemps  
Se voit semblable à l'autre dans ce champ  
Sa plénitude dans sa splendeur  
La rend unique entre ses sœurs

De solitude il ne peut y avoir  
Là où jaillissent tant de fleurs  
Beauté, couleurs et harmonie  
C'est là la paix de tout cœur

Cette musique aux mille couleurs  
Comme toutes les autres elle a du cœur  
Un arc-en-ciel qui rejaillit  
Sur toi, sur moi, c'est ça la vie

Charlotte Bouchard

Extrait du livre *Je lève le voile, je me dévoile*, 2016

# Le vieillard et l'enfant

J'ai vu, de mes yeux vu  
Comme pris au dépourvu  
Un homme au dos fourbu  
Les jambes flageolantes  
La canne branlante  
Comme s'il avait bu

Avec aisance mitigée  
Tête baissée et fatiguée  
Yeux vagues et mi-clos  
Regard épars, sa vue sur nul enclos

Ce petit gamin aux yeux rieurs  
Au cœur chantant  
Apporte chez cet homme chancelant  
Aux yeux quelques lueurs  
Les ridules se dispersent  
Et une bouche vermeille s'éclate  
D'un sourire réjouissant

Transformations d'un simple contact  
De vieillesse à jeunesse  
Sur un terrain intact  
De toute richesse

Charlotte Bouchard

*Expérience vécue, mai 2017*

## Si demain n'était plus là?

Je me questionnais à savoir comment raconter l'histoire de certaines femmes, car les femmes sont toutes différentes. Je la prénommerai Élise. Comme si nous étions une seule personne pour faciliter l'écriture au singulier. Aussi pour les hommes présents dans la vie, je parlerai d'un homme.

Il faut reconnaître que certains conjoints considèrent leurs épouses comme acquises, ils n'ont plus besoin de faire d'efforts. Il faut le dire les femmes de tous âges, sensibles et fragiles, qui sont en manque d'affection et de tendresse, sont sujettes à se faire flirter par d'autres hommes. Pour eux, ces femmes sont des proies faciles, car certains hommes sont très habiles avec leurs compliments. Ils aiment leur donner de l'attention, surtout combler tous leurs besoins émotionnels ! ....

La femme de mon récit, a consacré sa vie à sa famille, d'autres femmes aussi ont eu des périodes de noirceur. Ces femmes ont traversé plusieurs moments difficiles dans leur vie. La mort, cette ravisseuse, est venue chercher des êtres chers à leurs cœurs. Pour certaines ces pertes, les a fait souffrir du manque d'absence et du vide. ***Si demain n'était plus là?***

Un jour, Élise est allée au restaurant pour déjeuner, des gens étaient installés aux tables, il restait une petite table de deux places, près d'un homme seul, qui parlait avec la serveuse de son voyage. Son histoire a commencé par un bonjour, ainsi qu'un regard furtif. *Qui n'a pas connu quelqu'un qui a eu un cancer dans sa famille? C'est comme ça qu'Élise a appris qu'il était marié et avait des filles adultes.* Au début, elle ne croyait pas que cet homme l'aiderait. Il a toujours été correct envers elle, parfois il faisait allusion au sexe. Élise n'en tenait pas compte, car elle se disait : c'est un homme à femmes!... Nous aimons mieux un homme qui s'intéresse à nous et laisser faire la chimie qui s'installe. À cette période Élise était dans un état de fragilité extrême, surtout très sensible, elle commence à subir les contre-coups de personnes disparues par décès. Étant en deuil, elle se disait : ***Si demain n'était plus là?***

La vie lui apporte toute une surprise : le sourire de cet homme enjôleur et ses paroles flatteuses à son égard. Elle apprécie les attentions qu'il lui porte. Il se rapproche d'elle, après trois ans et demi de déjeuners. Il commence à poser ses mains sur celles d'Élise, certaines fois cela la met mal à l'aise. Elle le trouve attentif et tendre, lorsqu'elle raconte ses sentiments, ses peines, elle ne se sent pas jugée par lui. Avec le temps Élise en vient à le trouver génial, avec des paroles chaleureuses qui font battre son cœur en chamade. Toute en tendresse, sans la brusquer, la douceur est au rendez-vous! ***Si demain n'était plus là?***

Élise a été élevée dans la religion catholique avec des valeurs et des principes de vie. Elle doit abattre les barrières et dépasser les interdits. La clé pour ouvrir le cœur d'Élise sont des paroles qu'elle a envie d'entendre, avec sa voix chaleureuse. Cet homme lui fait découvrir une nouvelle facette de sa personnalité, qu'elle ne connaissait pas d'elle. Elle a du plaisir et profite de sa compagnie, cela lui fait du bien de ressentir ces nouvelles émotions de bonheur et d'exaltation. Pourquoi ne pas profiter de cette opportunité qui lui est offerte, elle finit par se donner la permission d'accepter le fait qu'il la prenne dans ses bras, c'est tellement doux, plus rien n'existe autour d'Élise.

Élise partage ses sentiments face à cet homme d'affaires, à une amie qui la met en garde, de ne pas avoir trop d'attente, il est marié, lui dit-elle. Elle doit prendre seulement ce qu'il lui donne comme le temps d'un déjeuner et quelques moments de tendresse. Le cœur d'Élise bat à tout rompre, elle tremble dans tout son corps, comme un arbre qui reçoit un gros coup de vent, pour faire tomber ses feuilles et ses limites. Il la console en lui parlant en douceur. Ses mains sont si douces sur son corps, qu'elle finit par se calmer. Il l'embrasse tendrement. ***Si demain n'était plus là?***

Elle croit fortement qu'elle ne peut plus vivre de la même façon, après avoir été embrassée par cet homme et être dans ses bras. Elle trouve bon de sentir son cœur battre contre sa poitrine et surtout son haleine qui goûte la menthe. Elle ressent des sensations profondément enfouies en elle et dans son corps. Ce qui lui fait prendre conscience qu'elle doit découvrir à nouveau sa sexualité. Il y a des années qu'elle l'a mise de côté et posé un couvercle dessus. Elle se trouve géniale d'avoir réussi à dépasser ses limites à elle. Il a été délicat, respectueux des limites d'Élise. Elle ne peut rien regretter de ce qui est arrivé. Quand elle pense à cette journée WOW, elle n'en revient pas d'avoir osé passer par-dessus ses interdits. C'est comme la chanson dit : *ne laissez pas passer l'amour, le cœur devient moins lourd...* ce fut un moment mémorable... pour Élise. Laisse-moi t'aimer, toute une nuit

Élise est une romantique et amoureuse de l'amour qu'il lui a donné, des frissons qui ont parcouru son corps. Elle est aussi une rêveuse en cherchant d'atténuer les tensions, des jours à attendre qu'il se manifeste. Elle s'évade dans des rêves mystérieux, tous ses sens sont transformés vers un monde imaginaire dans lequel tout est possible. Comment seraient ses rêves s'ils avaient dormi ensemble. Il y a une chanson qui s'y prête bien : *Mon cœur t'appelle jour et nuit?* Élise est seule avec cette sensation de manque. Il y a une autre chanson qui dit : *Quand on est jeune c'est le temps d'aimer et de choisir à son goût.* Élise croit qu'à tout âge, nous avons besoin d'aimer et d'être aimé en retour. ***Si demain n'était plus là?***

Élise ne peut avoir aucun regret, car elle était en train de se noyer, cela lui a permis de rester la tête hors de l'eau pour vivre. Parfois, elle était vraiment déçue de son attitude et de son comportement à son égard. Parfois la route nous conduit vers le destin où on peut s'y arrêter et par la suite reprendre le chemin pour accepter le fait que la vie à des hauts et des bas! Comme la chanson le dit : *Toutes les femmes sont belles, elles ont une fleur au cœur, un sourire pour celui qu'elle aime.* La vie n'est pas un fleuve tranquille, Élise essaie de cultiver la joie de vivre. Cela n'est pas facile quand nous vivons de la tristesse dans son cœur. ***Si demain n'était plus là?***

Prendre du temps pour apprendre à s'aimer davantage, surtout avoir de la gratitude pour ce que la vie nous donne. A partir de maintenant, elle veut juste s'aimer, être elle-même et célébrer la vie. Élise va finir par trouver son équilibre émotif, amoureuse de la tendresse. Cet homme lui a exprimé : nous sommes des adultes et on doit se comporter comme tel. Comment, Élise peut-elle se comporter, après la tendresse qu'il lui a donnée. Elle est devenue une adolescente qui vient de découvrir une autre façon de concevoir une relation, hors des normes établies par la société. Cet homme a éveillé en elle une femme passionnée. Son cœur attend en silence de vivre encore de beaux moments, avec quelqu'un d'autre et qui serait peut-être mieux! ***Si demain n'était plus là?***

Élise se sent belle et vivante devant cet homme. Elle a décidé de prendre toutes les petites douceurs et mordre dans la vie et d'en profiter. Élise se dit : grâce à cet homme, aujourd'hui, elle sait qu'elle peut encore plaire et avoir de la tendresse d'un autre, même jusqu'à l'amour à nouveau qui arrivera dans sa vie à venir... Un cœur qui aime ne perd pas espoir et croit à la promesse de l'amour peu importe le temps et la distance qui les séparent. Pour elle il était un amoureux flamboyant. Comme il a besoin de plaire, d'être reconnu et admiré, ça le motive en permanence. Lorsque, Élise a consenti à ressentir ses sentiments pour lui, ce fut : un bol d'oxygène. Il lui a permis de vivre et de continuer d'apprécier la vie. C'était bien la réalité lorsqu'il l'a embrassée et être dans ses bras, quelle douceur. Elle l'a ressentie dans son cœur. Elle veut poser un nouveau regard sur ces rencontres, qu'est-ce qu'elle à perdre? Selon le chemin emprunté, sa vie s'est déroulée dans les ténèbres. Parfois, il y a toujours cette peur d'être en retard et surtout de manquer de temps pour vivre

Présentement Élise a besoin de quelqu'un qui s'intéresse et se préoccupe d'elle et surtout de son bien-être et d'être aimée. Élise serait comblée de joie... à trouver en elle-même la force et le courage de ramasser les petits bonheurs. Le psychologue d'Élise lui disait qu'elle devait demander son besoin sentimental. La vie est trop courte pour donner une minute de plus à quelqu'un qui ne la rend pas heureuse. Élise traverse des moments d'agitation lui permettant de sentir qu'elle est encore en vie. Parfois, elle croyait qu'elle ne recevait pas assez de la vie. Elle reste toujours aussi fragile. ***Si demain n'était plus là?***

Pourquoi chercher ailleurs, il lui a fait vivre une aventure formidable, elle n'a aucun regret, cela lui a permis de s'ouvrir sur une nouvelle facette de sa vie de femme... Quand Élise l'a rencontré sur sa route, il ne lui a pas fait de promesse? Cet homme a été généreux de son temps. Il a foi en la vie, car il a eu des problèmes de consommation dans le passé. Il a réussi à se rétablir, ça n'a pas été facile pour lui, ni pour ceux qui ont le même problème de consommation.

Élise a réalisé qu'elle avait besoin d'amour pour exister au même titre que l'oxygène est indispensable. Elle réalise que la vie est si fragile. Son corps réagit à son vieillissement qui porte bien son âge. La maladie nous fait découvrir qu'il existe dans notre être une partie périssable. Quand le corps devient fragilisé et qu'il se détériore, notre esprit prend davantage de place. Les personnes qui vivent l'épreuve de la maladie, nous aident à réfléchir sur notre propre fragilité et nous ramènent à l'essentiel de la vie. Ils nous font prendre conscience que nous ne sommes pas seul dans la vie. Nous avons tous besoin les uns des autres pour vivre, pour grandir pour se développer et nous épanouir. La nostalgie de ce souvenir n'est pas destructrice, elle le garde bien vivant. Alors Élise a pris conscience qu'elle devait faire quelque chose pour être mieux comme personne. Elle réalise, jour après jour que son écriture l'a aidée à traverser à travers de ses blessures. Elle a découvert une nouvelle route, malgré le vent, qui l'a menée à trouver une douceur que la vie lui apporte maintenant. Elle doit faire du changement dans son comportement, pour se faire moins mal. Quand elle le rencontre, son cœur devient moins lourd, car il devient léger comme des pétales de fleurs. ***Si demain n'était plus là?***

Ce fut une expérience enrichissante et une leçon de vie. Elle veut vivre dans l'espérance qu'un jour, la vie lui apportera d'autres rencontres beaucoup mieux que celle qui vient de se terminer. Elle saura quoi faire pour ne plus se faire du mal. ***(Si demain l'histoire se terminait.)*** On dit : ce que nous cherchons

nous cherche, aussi si nous demeurons dans le calme, ce que nous demandons viendra à nous! Élise doit être sûre de se trouver exactement où elle doit se trouver et qu'elle n'oublie pas toutes les possibilités qui naissent de la confiance en soi qu'on porte aux autres. ***Si demain n'était plus là?***

À partir d'aujourd'hui, Élise doit affronter la vraie réalité, elle se sentirait revivre à nouveau en se jetant dans une nouvelle aventure romantique avec la vie. Élise a eu une bonne leçon et gardera de beaux souvenirs. La vie d'Élise a changé... et elle revient de loin...pour poursuivre son destin. L'univers va montrer à Élise le chemin à suivre et qui la conduira à l'amour dans sa vie. ***Si demain n'était plus là...***

Élise

Louiselle Lagrange

# La fin du secondaire

Nous y voilà enfin; la fin du secondaire. Toutes les joies, les fous rires et les peines partagées, les bonnes comme les mauvaises notes méritées... Quelles montagnes russes!

Environ une semaine avant notre entrée au secondaire, nous nous sentions tous un peu comme au début d'un énorme manège, comme une montagne russe que nous faisons pour la première fois. Celle-ci commence à s'élever tranquillement, en même temps que notre crainte de l'inconnu. Plus que quelques jours avant notre arrivée à la polyvalente, le manège continue à s'élever. La peur et l'excitation prennent toute la place dans nos pensées. Le jour J arrive : notre fameuse entrée au secondaire. C'est là que le manège se met en marche et quelques cris s'échappent. Le plus beau dans toute cette aventure, c'est que chacun embarque dans son propre manège qu'il construit avec les années selon les choix faits pendant son parcours. Certains élèves ont un manège parsemé de hauts et de bas plus longs que d'autres. Quelques chanceux possèdent un manège en ligne droite. Mais, la plupart en connaissent un sinueux, rempli d'embûches. Le seul point en commun de tous nos manèges personnels, c'est que ce dernier tire à sa fin. Tous, un, chacun, termineront cette belle aventure pleine d'émotions qui nous a fait grandir. Nous sommes maintenant prêts pour la prochaine étape de notre vie. Cette montagne russe, nommée le secondaire, n'était qu'un échauffement pour notre prochain manège personnel qu'est la vie.

Bonne continuité à tous!

Élia Jean, 16 ans,

Cinquième secondaire, polyvalente Benoît-Vachon

# Toi mon bel inconnu



Tu n'as fait que passer dans ma vie, mais tu m'as tant appris!

Tu avais le cœur de toutes les saisons...

Et moi, j'y ai vu la plus belle, la saison de l'amour...

Nous avons le même âge, blessés par la vie au même endroit, au plus profond.

Nous étions enfermés, verrouillés dans cette cage où les oiseaux cherchent un nouvel envol...

Un jour tu t'es envolé, mais pas très loin...

Par le carrelage d'une fenêtre, je t'ai reconnu...

Cheveux noirs très longs valant sur tes épaules, tes yeux si bleus, couleur d'éternité, une silhouette ne cherchant qu'un peu de liberté frappant sur une balle rien que pour le plaisir...oui c'était bien lui...

Ma seule pensée : le rejoindre...

Il s'était écoulé plusieurs jours, j'ignore combien? Les calendriers ne tapissaient pas les murs et l'heure n'était là que pour mieux me tromper!

Interminables journées où mon âme se languissait en longueur! Serait-ce toi? L'inconnu, qui m'habitait discrètement l'esprit?

Je n'en sais rien. Il était beaucoup trop tôt pour répondre à cette question?

Vint ce jour pour moi, je fus libérée à mon tour de cette cage et de ses chaînes!

Mon âme assoiffée de tendresse recherchait le bel inconnu à nouveau...

Le printemps était bien là et je respirais à pleins poumons cet air printanier comme si c'était la première fois dans cette cour où les cœurs déambulaient bien plus que vivre pleinement!

Mais il me semblait que si je trouvais un peu de tendresse, le creux de mon cœur se guérirait petit à petit de cette solitude engendrée par les malheurs de la vie.

J'étais sur le point d'abandonner mes recherches lorsque je sentis un coup de vent près de moi. Oui, c'était bien lui, l'inconnu...

Cet inconnu qui avait fui mon regard auparavant presque de peur, se tenait près de moi, enfin!

Je n'avais qu'une question en tête et je réussis à la verbaliser : « Veux-tu être mon ami? » Presque stupéfait, mais ravi à fois, il me répondit : « Mais oui » avec un sourire que mon cœur aurait voulu peindre.

Jusqu'à ce moment nous ignorions nos prénoms, notre situation enfin tout! Et pourtant nous goûtions déjà au bonheur. Un simple bonheur frais, tout neuf qui pointait le bout de son nez, mais qui n'aurait jamais de fin.

À partir de jour, deux doigts de la main n'auraient pu être plus proches. La tendresse tissait jour après jour une toile invisible dans notre cœur. Des gestes d'une simplicité comme celle qu'il me dessine une toute petite fleur sur la main et ne pas vouloir l'effacer, un petit baiser à la sauvette sur la joue, son rire devenu une musique pour moi, ces brèves confidences échangées, un tas de petites choses qui en cinq semaines seulement avaient soudé des forts liens.

Il me fit découvrir la flûte de Zamfir, merveilleuses mélodies. Et lui-même jouait de la flûte à bec.

Lorsque je partais en congé de fin de semaine, il m'attendait avec sa flûte à bec dans le coin de l'escalier. Ça me touchait tellement!

Nous prenions nos repas ensemble à la cafétéria, nous prenions de longues marches derrière ce bâtiment si froid. On nous voyait toujours ensemble. Nous faisons même des exercices de relaxation ensemble.

Oui, en peu de temps, nous sommes devenus inséparables. Mais nous savions tous les deux que j'étais engagée et rien ni personne ne pouvait briser cet engagement.

Mais ce que je sais, c'est que cet inconnu à réussi à remettre encore une fois de la tendresse, de la douceur au moment où je pensais que je ne retrouverais « JAMAIS » ces sentiments.

En décembre 1999, une lettre m'était retournée pour m'annoncer son départ terrestre.

Au mois de mai, je fus avisée que son cercueil serait déposé en terre. Je m'y suis rendue. Un cercueil bleu comme ses yeux que je trouvais si beaux!

J'ai constaté que tout ce qu'il m'avait raconté était bel et bien vrai. Sa famille l'entourait pour un aurevoir

J'ai déposé sur son cercueil, une toute petite marguerite, pour toute la simplicité de son cœur!

À TOI MON CHER INCONNU, je souhaite que tu aies trouvé la paix et le réconfort dans ton ciel car tu as mis une si belle rose dans mon cœur!

MERCI BEAUCOUP

Yolande Saint-Hilaire

# Vicky

J'ai connu Vicky à son adolescence, (nom fictif) une fille comme les autres du temps. Elle était indépendante avec un caractère fort. C'était une fille travaillante, sérieuse quand elle prenait une décision bonne ou mauvaise elle assumait avec les conséquences de ses choix. Vicky était une fille enjouée, débordante de vitalité. Elle venait chez nous à l'occasion pour chercher ma plus jeune fille, elles ont étudié ensemble. Elles ont sûrement fait de mauvais coups, qui n'en n'a pas fait?

Avec les années, Vicky est devenue une femme affranchie, volontaire, aimante... pour sa famille. Elle s'est battue contre un cancer au cerveau, en acceptant des traitements difficiles à supporter... Elle avait l'espoir de guérir. Elle a eu plusieurs années à réfléchir sur sa souffrance morale et physique. Elle était emprisonnée dans son corps, lorsqu'elle a osé demander de se défaire des chaînes de la maladie. Vicky s'évadait dans l'écriture de ses états d'âmes, qu'elle partageait sur Facebook avec ses amies. Au début ses amies étaient présentes et certaines sont restées jusqu'à la fin.

Après plusieurs années d'échecs aux traitements, elle est venue à penser et à demander l'aide médicale à mourir. Elle voulait laisser à sa famille une vie familiale sans souffrance plutôt que de voir un être cher dépérir jour après jour, cela pendant neuf ans. Je crois qu'elle voulait libérer sa famille, qu'ils ne la voient plus souffrir, même si malgré tout il y a eu de bons moments de répit, sans la souffrance. Je présume que Vicky a fini par prendre la décision de demander l'aide médicale à mourir, avec l'accord de ses médecins soignants. Je peux seulement essayer comprendre que la souffrance était devenue insupportable avec les années. Elle s'est battue pour connaître ses petits-enfants et qu'en retour ils la connaissent aussi, comme grand-mère, pendant quelques années. Ça sûrement été un point de réflexion pour Vicky de voir sa famille épuisée, à force de l'aider et de s'inquiéter, à savoir comment elle allait à chaque jour? La maladie était un moment de traverser une zone de turbulence, qui l'a amenée dans une destination, en se posant des questions sur sa propre vie? En plus, elle a pris soin de son père mourant, elle connaissait les conséquences de l'épuisement. Beaucoup moins de temps pour le bonheur en famille et les loisirs. Les traitements et les médicaments avec des visites de médecins de toutes sortes... La douleur peut se gérer pour quelques temps, mais la douleur devient de plus en plus difficile à supporter, cela prend toujours plus de médication de plus en plus forte pour contrôler la souffrance. Sans oublier le côté psychologique et moral qui devient très difficile à gérer lorsque nous sommes malades, avec moins de capacité physique. Pour elle les moments présents étaient importants.

Dans l'ordre des choses ce sont les enfants qui enterrent soit leur mère ou leur père. La mère de Vicky a fini par accepter la volonté de sa fille qui a demandé l'aide médicale à mourir. Elle a vécu beaucoup d'impuissance lorsque Vicky suivait ses traitements. Je crois que Vicky vivait pleinement sa vie avec ses hauts et ses bas. Elle a dû faire des compromis pour être heureuse et épanouie dans toutes les sphères de sa vie.

Pour la famille qui reste, après plusieurs mois de deuil, c'est encore très difficile d'en parler sans avoir d'émotions. C'est normal d'avoir encore de la peine et être triste et brisé de l'intérieur, c'est arrivé hier.

J'écris ces lignes parce que cela m'a dérangé et m'a fait me questionner sur cette histoire. Par un beau samedi après-midi du mois de mai 2017, on entend parler de cette aide. On se dit pour certains, ça va peut-être, mais pour d'autres, c'est non! Jusqu'au jour où nous sommes demandés à y participer en étant témoin de la signature de la personne concernée. Je connaissais cette jeune femme que je nomme

Vicky, qui est presque du même âge que l'une de mes filles. Ce fut une demande très spéciale car je suis sans parenté avec cette jeune dame et que je n'hériterai pas après son décès, c'était l'une des conditions pour être témoin.

En arrivant chez elle, le médecin était présent, il discutait avec Vicky, étant installé au comptoir de la cuisine. Vicky est debout et s'exprime bien en demandant au Dr Loiselle de Lévis, il lui présente la formule ou elle doit signer son consentement d'aide médicale à mourir. La première signature ce fut ma fille, par la suite c'est moi. J'ai eu un peu d'hésitation. Je n'étais pas préparée à cette réalité, oui j'en avais entendu parler à la radio, mais là c'était différent je connaissais Vicky ça m'a ébranlée dans mes convictions et ça m'a fait beaucoup réfléchir sur ma propre fin de vie.

J'ai entendu le médecin dire à Vicky de profiter de sa famille pour les deux jours à venir, organiser une fête avec son mari, ses enfants, et ses petits- enfants. Toute la famille était présente lors du souper d'adieu, tous dans la joie d'être ensemble. Surtout se rappeler de bons souvenirs lors des voyages en famille...et entre amies. Il a été difficile de dire adieu à quelqu'un qui va nous quitter pour son dernier voyage et de faire face, jour après jour à l'absence d'un être aimé. Elle demeura plus que jamais dans leurs cœurs.

À un moment donné, j'ai demandé au médecin expliquez-moi, c'est quoi mardi?...Vicky dit tout haut mardi ça va être fini... Expliquez-moi, je ne comprends rien, c'est quoi mardi? Elle va se présenter au **CHSLD**, le médecin va être accompagné d'une infirmière, quand elle sera installée, il va lui demander si elle veut continuer ou pas? Il m'explique comment ça va se passer... il lui injectera un produit pour qu'elle puisse relaxer, s'endormir calmement, par la suite le coma sera présent, il va lui donner une autre injection pour diminuer le rythme des organes et le coma va devenir plus en plus profond, ce qui va provoquer l'arrêt du cœur. Par la suite, il va constater son décès.

Je me promenais en faisant le tour de l'îlot de la cuisine, comme une âme perdue installée quelques minutes à l'évier en regardant par la fenêtre dehors. J'écoute tout ce qui se dit : je n'en revenais pas... je suis triste qu'elle soit rendue là à décider de l'heure de quitter sa famille. Je peux comprendre un peu sa décision, parce que je sais qu'elle s'est battue pour vivre et pour voir grandir ses petits-enfants, cela pendant neuf ans de souffrance d'un cancer au cerveau, elle avait gardé un espoir de guérir sans la souffrance de vivre dans l'inquiétude. À savoir, quand la souffrance sera finie? Elle avait un certain contrôle sur sa vie et elle gardait sa dignité jusqu'à la toute fin.

Cela n'a assurément pas été facile pour sa mère, le fait que son enfant adulte décide de mettre un terme à sa vie. Elles ont eu le temps de se dire qu'elles s'aimaient et se coller en pleurant ensemble. L'importance c'est d'en parler avec ses proches, lorsque nous avons toutes nos facultés et bien y réfléchir avant de prendre une décision finale! Toutes les mères sont confrontées un jour, à la mort de leur enfant, même si on sait qu'il y aura une fin, nous ne sommes jamais prêts d'accepter le fait que la personne va nous quitter. Tout le monde vit des deuils, des coups auxquels on ne s'attend pas. Après avoir tenté tant bien que mal de vivre son deuil auprès de ses proches. C'est sur la façon dont on s'en sort et comment on vit avec ça, après... La vie est un parcours qui nous fait faire plusieurs détours, pour arriver à un point qu'on désire ou qu'on ne désire pas. Une personne proche de la famille m'a partagé qu'elle avait gagné sa bataille, car elle avait choisi de partir et quitter sa famille avant que la maladie vienne la prendre par surprise. Car elle voulait avoir son esprit clair et net à sa fin de vie.

### ***Déroulement de la célébration de la parole au salon funéraire.***

Lors de la cérémonie de la parole j'ai constaté que c'était une famille très soudée. Elle a mené un bon combat. Faire son deuil veut dire aimer et laisser partir. Vicky a aimé et a été aimée, par son conjoint,

ses enfants, ses petits-enfants ainsi que par sa mère, ses frères ses sœurs et ses ami(es). Elle avait préparé ses funérailles avec des chants appropriés qu'elle aimait. Ça disait tout ce qu'elle voulait nous dire par ces chants.

Vicky n'a pas été la seule à choisir de quelle manière elle allait terminée sa vie. D'autres ont choisi de ne pas accepter de traitement pour prolonger leurs vies avec leur famille. L'histoire de Vicky, fait que je me suis posé quelques questions sur ma propre mort et subir la souffrance? Quel sens je donne à ma vie? Comment je vais vivre cette expérience de quitter ma famille? Dans la paix ou dans une inquiétude, avec la souffrance? Les soins palliatifs doivent être améliorés pour mourir dans la dignité... Je me demande comment je peux faire pour prendre cette décision à demander l'aide médicale à mourir à une date précise? On se souviendra de ton cœur en or et peu de gens sont aussi authentiques que toi!

Louiselle Lagrange

## Marie-Claire et moi

Dans la vie, certaines personnes ont des opinions bien tranchées. Tout est blanc ou noir, pas de zones grises. D'autres préfèrent les nuances, les hésitations et les doutes. Je suis du deuxième type.

Quand j'ai fait la connaissance de Marie-Claire, c'était il y a plus de deux ans, à ce moment-là, je ne m'attendais à rien. C'est Mathieu, un ami qui me l'a présentée. J'en avais déjà entendu parler, vaguement je dois dire. Je n'avais rien retenu d'elle, sinon une image plutôt négative.

Aujourd'hui, je dois dire qu'elle fait carrément partie de ma vie. Relation extra conjugale? Certaines personnes pratiquant le jugement hâtif pourraient l'affirmer et je ne pourrais pas les contredire et les accuser de calomnie. Je l'assume, Marie-Claire fait officiellement partie de ma vie. Ce n'est pas qu'elle ait usé de stratagèmes pour me séduire, ça s'est passé tout en douceur, au fil des jours et des nuits. Son intelligence, sa beauté, ses raisonnements, tout m'a plu en elle dès le départ.

Elle me parle à différents instants de la journée. Au petit matin, à ce précieux moment que Cicéron appelle poétiquement l'aube grise, elle m'explique des choses qui, sans ses confidences, me paraîtraient inextricables, sa présence me réchauffe et me reconforte. En plein après-midi, en prenant une marche, elle m'illumine de ses raisonnements toujours si justes. Au coucher, elle s'approche de moi et me fait comprendre les choses, les gens, les lieux, les enjeux et les événements, à sa manière.

Tout aurait dû nous séparer. Nous ne sommes pas du même monde, nous ne provenons pas du même endroit, nous n'avons pas été à l'école ensemble, nous n'avons pas été élevés dans la même ligne de pensée, nos parents ne se connaissaient pas, nous ne sommes pas du même âge.

Pourtant, tout nous rapproche. Son amour des jardins, de la tranquillité, des grands arbres, des amis, des enfants, son rire communicatif, son sens des responsabilités, sa capacité d'analyse et de synthèse.

J'aime en elle la fillette qu'elle a été, cette enfant douée, enjouée, curieuse, et affectueuse. J'aime en elle la jeune femme qu'elle a aussi été, courageuse, intrépide, brillante et pleine d'assurance.

Marie-Claire est un drôle de numéro, elle a vécu à Paris quelques années. Elle s'y est plu beaucoup. Elle a fréquenté les cafés et elle a eu la chance de connaître des artistes, des écrivains, des peintres. Elle était comme un poisson dans l'eau. Si ce n'avait été que d'elle, elle y serait restée, j'en suis certain.

Marie-Claire me parle parfois des grandes décisions qu'elle a eu à prendre au fil du temps. Quand son premier et seul mari est mort, elle a choisi de ne pas se remarier. Il avait trente ans de plus qu'elle. Je n'ai jamais bien compris l'amour qu'elle lui portait, mais enfin... Ce n'est pas que les bons partis manquaient. Parfois, on ne veut pas risquer de connaître moins que ce qu'on a connu. Parfois on ne veut pas risquer de connaître ce qu'on a déjà connu, parfois on ne veut plus rien risquer du tout. J'hésite à lui parler de ces choses. À chaque fois que j'aborde ce sujet avec elle, je la sens réticente. Elle change de sujet à la première occasion.

À l'inévitable question de savoir si ma femme se doute de quelque chose, je dois répondre, oui, ma femme est au courant. Ce n'est pas plus facile pour moi que pour elle. Quand je lui parle de Marie-Claire, je sens un tout petit pincement du bout des lèvres. Je ne peux pas lui en vouloir. J'ai beau lui expliquer que je ne la quitterai jamais pour rejoindre Marie-Claire, je perçois un soupçon de jalousie, un fragment d'exaspération, un effluve d'agacement, comme une rétro olfaction de contrariété.

Ce qui me retient auprès de Marie-Claire, ce que je préfère par-dessus tout, ce sont ces moments où nous sommes seuls, qu'elle me demande d'allumer son poêle à bois, et que nous passons des heures à évoquer la grandeur du pays, la beauté de l'âme française, la noblesse des Canadiens, l'intelligence des Abénakis, sous la lumière évanescence de la lampe à l'huile.

Une fois seulement je l'ai sentie en colère. Oh là là, ce n'était pas le temps de lui piler sur les pieds. Marie-Claire a des principes. Quand elle affirme, quand elle défend, quand elle tranche, c'est net. On ne se met pas impunément en travers de son chemin. Elle a du caractère ma Marie-Claire. Malheur à qui en oserait en douter.

Il lui en fallait du caractère pour traverser tous ces événements impensables qui n'ont cessé de modifier sa vie. Sa maison a été détruite un 8 août par des bombardements anglais. Elle s'est retrouvée dans la rue avec une demi-douzaine d'enfants. Trois de ses fils sont partis à la guerre, même s'ils n'avaient pas l'âge requis. Elle a vu mourir tant de personnes, des enfants et des petits enfants, des adultes aussi, à la douzaine. Elle a vu ses biens vendus à l'encan par ce traître notoire de Benedict Arnold.

Une nuit, Marie-Claire, m'a parlé de la bonne Sainte-Anne. Je l'ai écoutée, je ne savais pas à quoi m'en tenir vraiment. C'était tellement humain, tellement chaleureux. Pas de pitié exagérée, pas de sur dévotion, pas de piété exacerbée. Une foi solide, pleine d'espérance et de charité.

Marie-Claire est très généreuse. Elle a recueilli chez elle une femme dénommée Françoise qui avait été rejetée par les siens. Elle l'a accompagnée dans sa grossesse, elle l'a aidée à mettre au monde une fillette, Marie-Sylvie. Elle a élevé la petite comme si elle était son propre enfant, elle a cru en elle et l'a aidée à devenir une adulte autonome.

Avez-vous vu sa signature? L'élégance même! Ça coule, c'est enrobé, c'est fluide, c'est à la fois féminin et solide, délicat et affirmé.

Vous me direz que l'amour m'aveugle, bien au contraire, c'est précisément cet amour qui me permet de comprendre la femme inspirante, aimable et déterminée que fut Marie-Claire Fleury de la Gorgendière, (1708-1797).

Raymond Beaudet

